

A close-up photograph of a man and a woman in an intimate embrace. The man is leaning over the woman, and they appear to be about to kiss. The lighting is soft and focused on their faces. Overlaid on the center of the image is the word "CARANCHO" in a large, bold, semi-transparent white font.

CARANCHO



Ad Vitam présente
une coproduction Matanza Cine



CARANCHO

un film de **Pablo Trapero**

avec

Ricardo Darin et **Martina Gusman**

2010 - Argentine - Format : 2.35 - Couleur - Son : Dolby

Durée : 1h47

SORTIE LE 2 FÉVRIER 2011

DISTRIBUTION

Ad Vitam

71, rue de la Fontaine au Roi

75011 Paris

Tél. : 01 46 34 75 74

contact@advitamdistribution.com

Téléchargez les photos du film
et les textes du dossier de presse sur :

www.advitamdistribution.com

AD VITAM

RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne

113, rue Vieille du Temple

75003 Paris

Tél. : 01 42 77 03 63

marie.q@wanadoo.fr



Synopsis

Sosa est un avocat véreux, un « *carancho* ».

Spécialisé dans les accidents de la circulation à Buenos Aires, il profite sans scrupules des victimes et s'enrichit grâce aux assurances et à la corruption.

Un soir, à la recherche de potentiels clients, il rencontre Lujan, une jeune urgentiste.

Elle essaye de sauver la vie d'un homme, il essaye d'en faire son client.

Leur histoire commence là, dans la rue, la nuit...

Entretien avec Pablo Trapero

► Qu'est ce qu'un carancho ?

C'est un oiseau, un rapace, un « animal opportuniste », c'est-à-dire un charognard. Une sorte de vautour. Mais à la différence justement du vautour qui est très laid, le carancho est un très bel animal.

En Argentine on le rencontre dans la pampa. Et souvent sur le bord des routes, car il se nourrit des cadavres de bêtes victimes de chocs avec des voitures... Par rapport au film, ce nom a donc une triple signification. Charognard ; charognard élégant et séducteur ; qui exploite et se nourrit des accidents de la route. Au fond, comme Sosa (*Ricardo Darin*), le personnage masculin du film.

► Comment avez vous eu l'idée de ce scénario ?

Après « *Leonera* », je voulais à la fois tourner une grande histoire d'amour - comme en temps de guerre lorsque les sentiments servent de refuge à des gens mis à mal par la vie - et aborder les problèmes que créent les accidents de la route (particulièrement nombreux, première cause de mortalité en Argentine).

Et enfin, j'avais en tête, comme dans « *Nacido y Criado* », de décrire comment de tels événements peuvent modifier le cours d'une vie.

Dans « *Carancho* », les accidents de la circulation influent quotidiennement sur cette femme urgentiste, débordée par son travail, comme ils modifient aussi profondément la vie cet avocat corrompu qui, suite à la perte de son droit d'exercer, travaille pour une de société écran qui abrite un trafic.

► Comment avez vous façonné le scénario ?

Nous l'avons écrit à quatre, Alejandro Fadel, Martin Mauregui, Santiago Mitre et moi. Ils étaient déjà mes complices sur « *Leonera* ».

Nous travaillons à *l'italienne*. Je veux dire comme les italiens de la grande époque ! Nous faisons des enquêtes sur le sujet que nous traitons. Nous discutons beaucoup. Puis, nous lançons des idées, nous les critiquons. Nous passons tout au filtre du débat, de la discussion. Le processus est assez long. Mais une fois qu'il est terminé, le scénario ressemble beaucoup au film qui



sera tourné. Les scènes sont bien identifiées, décrites, découpées. Le rythme du film est indiqué. Ici par exemple nous pensons en plans séquences, avec des ellipses. L'écriture du film est très contrôlée.

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de changements au tournage, notamment quand un acteur fait une proposition nouvelle ou quand se produit quelque chose sur le plateau. J'ai toujours un peu de marge. Notamment quand je sens que les changements proposés vont dans le sens des idées que nous avons au départ. Qu'elles apportent quelque chose au propos général, à la ligne du film. Le scénario original reste cependant une base importante.



► *Aviez-vous déjà vos acteurs en tête en écrivant le script ?*

J'avais envie de tourner à nouveau avec Martina Gusman (qui est la femme de Pablo Trapero, ndlr) après « *Leonera* ». Nous avons donc écrit le personnage de Lujan pour elle. Pareil pour Ricardo Darin. J'avais écrit la première version de ce rôle d'avocat marron, de ce Sosa, en pensant à ce que Darin pourrait en faire, tout en sachant que s'il avait déjà joué dans un film policier, il n'avait jamais participé à un film noir.

Quand je lui ai parlé de l'idée du film, il a tout de suite semblé très enthousiaste. Il avait aussi envie de travailler avec Martina, ce qui tombait très bien.

► *Ce choix de faire un film de genre, un film noir était-il évident ?*

J'aime beaucoup ce genre. Il permet de passer naturellement du domaine intime des personnages à une description de la société, de faire jouer ensemble les mondes intérieurs des protagonistes et la réalité sociale. Et puis il possède des règles connues du public, c'est une fiction qui s'affiche comme telle, qui permet donc de prendre des distances avec la réalité brute.

On retrouve ça dans certains films américains, ceux de Martin Scorsese par exemple, ou, en France, dans ceux de Jacques Audiard.

Les films noirs, les thrillers, qui s'affirment comme tels, permettent d'aborder des sujets sociaux, de parler des institutions, de rendre compte du quotidien, tout en restant pourtant des fictions.

« *Carancho* », lui, a eu un impact politique en Argentine. Il y a un projet de loi en préparation dit *anti-carancho*, contre ceux qui exploitent les accidents de la route... pour défendre les victimes de ces avocats marrons, leur permettre de recevoir des conseils juridiques gratuits. C'est une conséquence directe de l'impact très fort qu'a eu le film en Argentine.

Pablo Trapero

► « **Leonera** » *aussi avait engendré un débat et une loi...*

Oui. Après la sortie du film, une loi avait été votée qui permettait aux femmes incarcérées qui mettent au monde un enfant de l'élever chez elles, avec au poignet un bracelet électronique, et de ne plus être obligée d'élever leur bébé en prison.

► « **Carancho** » *a été un gros succès au box office...*

Nous avons fait 650 000 entrées. Ce qui est beaucoup en Argentine, et a mis le film dans le peloton de tête des succès au cinéma. Ce qui a même fait du film une sorte de « blockbuster ».

► *Il y a peu de films d'action comme celui ci dans le cinéma argentin...*

Oui et ça a été un défi pour nous tous ! Pour les acteurs, pour les techniciens et pour moi. Mais faire un film quel qu'il soit est toujours un défi. Et j'ai tout fait pour que les scènes, même celles qui demandaient une certaine virtuosité soient avant tout au service de la narration et des personnages. Que la technique n'empiète jamais sur le récit. Aussi difficile et complexe que soient certaines scènes à tourner, je ne voulais pas leur sacrifier l'épaisseur des personnages. Ni le sens du film. C'est d'ailleurs, apparemment, ce qui a plu aux spectateurs et aux critiques argentins; que ce film noir, ce thriller, ce film d'action, ne renonce pas à décrire des états d'esprit complexes, des personnalités clivées sans perdre de vue cette grande histoire d'amour.

► « **Carancho** » *a été produit par les Coréens...*

Pas seulement. C'est une production internationale ; le film a été fait avec de l'argent coréen, mais aussi français, espagnol, argentin.

Par ailleurs, il est vrai que j'aime travailler avec les coréens, et cela me semblait justifié, particulièrement pour ce film-là. Il y a peut être douze heures de décalage horaire avec Séoul, il faut faire trente heures d'avion pour y arriver mais ils savent précisément ce qu'est un film de genre. J'aime beaucoup le cinéma coréen, des films comme « *Old Boy* », ou les œuvres de Kim Ki-duk...

Pablo Trapero débute sa carrière en 1999 avec la sortie de son premier film « *Mundo Grúa* ». Ce film 16mm en noir et blanc a été un point de rupture dans le cinéma argentin et a encouragé des douzaines de jeunes réalisateurs à se lancer dans leur première réalisation. « *Mundo Grúa* » a été présenté à Venise, récoltant récompenses et acclamations critiques dans les festivals du monde entier.

En 2002, son second film, « *El Bonaerense* », présenté dans la section Un Certain Regard à Cannes, est à nouveau salué par la critique et le public. Cette même année, il crée sa propre structure de production, Matanza Cine, avec laquelle il produit ses propres films mais aussi ceux d'autres cinéastes argentins et latino-américains.

Il tourne « *La Familia Rodante* », « *Nacido y Criado* » et, en 2007, « *Intersecciones* », long-métrage documentaire. « *Leonera* » a été présenté en Compétition Officielle à Cannes en 2008. « *Carancho* » (Un Certain Regard - Cannes 2010) est son dernier film.

Filmographie

- 2010 **CARANCHO**
- 2008 **LEONERA**
- 2007 **INTERSECCIONES** (*documentaire*)
- 2006 **NACIDO Y CRIADO**
- 2004 **FAMILIA RODANTE**
- 2002 **EL BONAERENSE**
- 2001 **NAIKOR**
- 1999 **MUNDO GRUA**
- 1995 **NEGOCIOS** (*court-métrage*)
- 1992 **MOCOSO MALCRIADO** (*court-métrage*)

Entretien avec Ricardo Darin

► *Comment avez vous été contacté pour ce film ?*

Pablo m'a contacté alors que je tournais « *Dans tes yeux* », le film de Juan Jose Campanella. Nous avons discuté. *Il s'agit d'une histoire d'amour*, m'a-t-il dit, *dans un territoire hostile*. ... Un film réaliste, dans un contexte urbain, un peu à la manière de « *El Bonaerense* », le film qu'il avait réalisé en 2002. Il m'a aussi parlé d'un film noir et comme c'est un genre qui me plaît beaucoup au cinéma, ça m'a intéressé.



► *Le scénario initial a-t-il changé ?*

Oui et de façon substantielle. Pablo m'a demandé de participer au travail sur le scénario et les dialogues avec son équipe. Nous avons beaucoup affiné les personnages et les situations. Il y avait aussi Martina Gusman. Elle avait passé plusieurs semaines à travailler dans le service d'urgences d'un hôpital et elle a, du coup, beaucoup contribué à transformer certains aspects de l'histoire, des dialogues et de la psychologie des personnages.

► *Comment le tournage s'est-il déroulé ?*

Ce fut âpre. Parce que ce type de tournage avec de nombreux plans-séquences, pas beaucoup de champ contre champ, demande des répétitions, notamment dans les déplacements des acteurs et mouvements de caméras. Qui plus est, nous avons tourné à Buenos Aires, en plein air... Heureusement Pablo Trapero est un réalisateur enthousiaste et généreux. Il s'immerge complètement dans son travail, et donne beaucoup à ses acteurs.

► *Le plus compliqué, n'était-ce pas le plan séquence final ?*

Oui ce fut un moment ardu, que nous avons préparé avec soin. Dans ce film, où il y a de nombreux plans séquences, celui-ci était le plus audacieux, le plus difficile à réaliser. Nous changions de niveau, suivis par un cameraman, sortions d'un sous sol vers la rue, puis changions de rythme. C'était heureusement très planifié, répété et concerté. Nous ne l'avons refait que quatre ou cinq fois.

► *Pour un acteur on dit qu'un plan séquence est plus facile à tourner...*

Pas dans ce genre de film, où les déplacements sont nombreux ; des marques au sol pour la lumière, des trajets à respecter pour le son et l'image. En fait les complications habituelles du cinéma se multipliaient. Il fallait être extrêmement concentré, et ceci pendant un temps plus long que si le film avait été tourné en plans courts.

► *Ces plans rapprochés de votre visage sont-ils aussi plus difficiles à gérer pour un acteur ? Ou du moins pour vous ?*

Non, au contraire, ils me permettaient de mieux transmettre ce que j'avais à dire.

► *Comment voyez-vous Sosa, votre personnage, cet avocat marron, ce charognard des routes ? Comme un escroc, un monstre, un homme amoureux... ?*

Après le grand succès du film en Argentine et en Espagne, j'ai été abordé par de nombreux Sosa mais aussi de nombreuses personnes qui avaient rencontré des personnages comme lui.

En fait c'est un type très commun, pas normal mais commun. Il fait un travail qui n'est certainement pas celui dont il avait rêvé... On peut lui reprocher son manque de moralité, mais ce n'est pas un monstre. C'est au contraire un homme profondément humain.

Fils d'acteurs, **Ricardo Darin**, commence à jouer très tôt au théâtre et à la télévision. Il joue dans de nombreuses télé-novelas qui le rendent très populaire. Aujourd'hui, il joue encore dans ART, une pièce qui a commencé en 1998. Il est à ce jour l'acteur le plus connu et respecté d'Argentine.

Parmi sa longue filmographie, on peut retenir :

« *La Carpa del amor* » de Adolfo Aristarain, « *El Faro* » de Eduardo Mignona (1998), « *El mismo amor, misma lluvia* » de Juan José Campanella (1999), « *Les Neuf Reines* » de Fabián Bielinsky (2000).

En 2001, il joue dans « *La Fuga* » et tourne « *El hijo de la novia* » à nouveau avec Juan José Campanella. Ce film a été nommé pour l'Oscar du Meilleur Film Étranger. L'année suivante il joue dans « *Kamtchatka* », de Marcelo Piñeyro. En 2004, il s'associe à nouveau à Juan José Campanella dans « *Luna d'Avellaneda* ». Puis joue dans « *El Aura* » de Fabián Bielinsky et dirige « *La señal* » après la mort soudaine d'Eduardo Mignona.

En 2008, il joue dans « *El Baile de la Victoria* », de Fernando Trueba et « *Dans ses yeux* », de Juan José Campanella, Oscar du Meilleur Film Étranger 2010.

Martina Gusman

Martina Gusman a étudié les Arts Appliqués à l'Université de Buenos Aires et pris des cours d'art dramatique avec Carlos Gandolfo.

En 2002, elle crée avec Pablo Trapero, Matanza Cine, une société indépendante de production de films, dans laquelle elle dirige la production exécutive d'une douzaine de films.

Parallèlement à son travail de production, elle joue dans deux films de Pablo Trapero : « *Nacido y Criado* », en 2005 et interprète le rôle principal dans « *Leonera* », en 2007. « *Carancho* » est leur troisième collaboration.



CARANCHO

Un film de **Pablo Trapero**

Avec

RICARDO DARIN **MARTINA GUSMAN**
CARLOS WEBER **JOSE LUIS ARIAS**
FABIO RONZANO **LOREN ACUÑA** **GABRIEL ALMIRÓN** **JOSÉ ESPECHE**

Scénaristes : **Alejandro Fadel, Martin Mauregui, Santiago Mitre & Pablo Trapero**

Directeur de la Photographie : **Julian Apezteguia**

Son : **Federico Esquerro**

Musique originale : **Lim Giong**

Montage : **Ezequiel Borovinsky & Pablo Trapero**

Consultant artistique : **Mercedes Alfonsin**

Costumière : **Marisa Urruti**

Maquillage : **Marisa Amenta**

Productions : **Matanza Cine, Finecut, Patagonik, Ad Vitam & L90**

Avec le soutien de **l'INCAA** & du **Programme Ibermedia**

Producteurs : **Pablo Trapero, Youngjoo Suh, Juan Pablo Galli, Alejandro Cacetta, Juan Vera, Alexandra Henochsberg, Gregory Gajos, Arthur Hallereau & Felipe Braun**

Durée : 107 Minutes • Format : 35 mm et DCP - 2,35 - Scope • Format son : Dolby SRD • N° de visa : 126912

© 2010 Matanza Ciné



